

## « *Vivre de petites choses* »

Quinzième Dimanche du Temps Ordinaire /A

Is 55, 10-11 ; Ps 64, 10-14 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13, 1-23



Bien des fois, nous perdons regrettamment de vue que notre humanité vit et évolue le plus souvent grâce à peu de personnes : « *paucis vivit genus humanus* ». De même, ce sont souvent des petites victoires qui changent le cours des évènements, des petits gestes qui avivent l'amour. De façon surprenante encore, c'est souvent une petite parole enfouie dans le cœur qui finit par nous travailler de l'intérieur au point de changer toute notre vie ! C'est ce que nous révèlent les textes bibliques de ce dimanche.

Nous connaissons fort bien la parabole de la semence, une de mieux connues de la Bible. Il s'agit d'un semeur qui jette une semence tombant indistinctement partout. Il échoue à trois reprises : les grains tombés au bord du chemin sont ingénument picorés par les oiseaux ; ceux tombés sur le sol rocailleux sont complètement neutralisés par le soleil et ceux tombés au milieu des ronces sont rapidement étouffés. Pour comble de surprise, c'est le dernier groupe qui tombe sur la bonne terre et produit du fruit à profusion. Le semeur échoue trois fois pour ne réussir qu'une seule fois, mais les fruits sont abondants. Globalement, les semences sont donc une réussite, parce que l'insistance est très nettement marquée sur la réussite : « *ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.* » Les réussites rachètent d'une certaine façon les pertes précédemment enregistrées.

Cette parabole s'applique bien aux dispositions internes du cœur de l'homme. Tout homme peut obéir à la Parole, tout comme se rebeller contre elle. Le plus souvent, notre cœur se ferme à la Parole de Dieu à cause de soucis et misères du temps, du goût de la mondanité, de notre éducation parfois mal assurée, de trahisons et déceptions, de traumatismes et blessures intérieures. Toutes ces pierres et ronces ont pour triste mérite de rendre infertile et aride le sol du cœur jusqu'à bloquer ou étouffer la croissance et l'épanouissement de la Parole de Dieu en nous. Mais, en même temps, les quelques rares espaces fertiles de notre cœur peuvent être pénétrés par un petit rayon de lumière nous envoyé par Dieu. Ce rayon lumineux peut être une nouvelle parole ou une parole toujours écoutée, mais qui produit en nous un déclic au point de bouleverser et transfigurer complètement notre vie. Tout homme est par ailleurs appelé à rendre continuellement fertile le terrain de son cœur.

Néanmoins, deux réalités méritent d'être soulignées dans ce chemin de conversion. D'une part, le psaume graduel souligne que c'est Dieu qui, en dernier ressort, rend le cœur fertile : « *tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies, tu bénis les semences [...] sur ton passage ruisselle l'abondance [...] et les plaines se couvrent de blé* ». Contrairement à ce que l'on peut penser, la disponibilité à la Parole de Dieu est aussi un don de Dieu. C'est Dieu qui transforme nos cœurs remplis de pierres en bonne terre. Aussi, c'est lui qui connaît les faiblesses de chacun, c'est-à-dire les espaces infertiles de notre vie ; et c'est lui qui fait en sorte que les espaces fertiles de notre cœur (nos forces) soient aussi exploités par la puissance de sa Parole. Dieu est **l'architecte** – au sens réellement technique du mot – de la conversion humaine.

D'autre part, la deuxième lecture précise que la conversion demeure un processus : la Parole de Dieu s'installe, germe et grandit **progressivement** en chacun de nous, même quand les apparences semblent prouver le contraire. En chacun de nous se réalise une maturation progressive, lente et parfois douloureuse de la Parole de Dieu : « *la création tout entière crie sa souffrance [...] Et elle n'est pas seule. Nous aussi nous crions en nous-mêmes notre souffrance* ». Cette souffrance fait partie du travail de l'Esprit qui, progressivement, sculpte, recrée et réforme l'homme intérieur en éliminant en lui les velléités et les oppositions incessantes à la Parole de Dieu. C'est ce qui fait que la conversion soit parfois très lente. C'est ainsi qu'il est hautement déplacé de juger les vies de gens ; car on ignore généralement ce que l'Esprit fait en eux ou ce qu'ils font eux-mêmes pour sortir de malheureuses situations dans lesquelles ils sont empêtrés. De même, il ne faut pas se fatiguer quand beaucoup d'efforts semblent échoués, pour sa propre conversion ou pour celle des autres. Comme le dit la première lecture, à l'instar de la pluie qui descend et qui ne retourne pas sans avoir fécondé la terre et la faire germer, ainsi la parole qui sort de la bouche de Dieu ne lui reviendra pas sans résultat.

La parabole de la semence n'a pas pour visée de scinder la race humaine en deux groupes : ceux qui écoutent la Parole (les bons) et ceux qui ne l'écoutent pas (les mauvais). Elle vise bien plutôt à souligner que malgré nos échecs, nos indifférences et nos incrédulités, une petite parole dans le cœur et un petit groupe dans la société peuvent frayer un chemin de vie ; et le royaume poursuit son chemin. Comme le chantait notre jeunesse : « *Il suffit d'un peu de terre pour que germe un grain de blé, un peu de pain partagé pour que les hommes soient frères [...] Il suffit d'un peu de feu pour ranimer la chaumière [...] Il suffit d'un clair de lune pour transformer une nuit [...], d'un peu d'espoir pour retrouver sa jeunesse.* » (Guy Cubilier, *Souffle le vent, souffle l'Esprit*)

Abbé Dieu-Merci DIWAMPOVESA

Petit Séminaire de Kibula